



Confédération paysanne
du Lot-et-Garonne

Syndicat pour une agriculture paysanne et la défense de ses travailleurs

Confédération Paysanne du Lot et Garonne
10 rue de Casseneuil - BP 208
47305 VILLENEUVE / LOT

Contact : confederationpaysanne.47@mailo.com

Discours public session chambre du 22/07/25 « Nous disons non à l'abattage total ! »

Mesdames, Messieurs,
Chers éleveurs,

Aujourd'hui,
je veux prendre la parole...
non pas seulement pour dénoncer,
mais pour rendre hommage.

Hommage aux **vaches abattues**, par milliers.
Des êtres vivants, sensibles, attachées à leurs éleveurs.
Et hommage surtout, aux **femmes et aux hommes**,
brisés par un protocole qu'ils ne comprennent pas.

Depuis plusieurs semaines, la dermatose nodulaire contagieuse — cette maladie virale transmise par des insectes — sème la panique dans nos campagnes.

Et que fait l'État ?

Il **ordonne l'abattage total** des troupeaux...

Même quand **un seul animal est contaminé**.

Même quand **les autres sont sains, vigoureux, pleins de vie**.

Mais de quoi parlons-nous, exactement ?

La dermatose est une maladie sérieuse.
Elle provoque des nodules douloureux, de la fièvre,
et peut affaiblir la production laitière ou l'état général des animaux.

Mais elle **n'est pas transmissible à l'humain, au lait, à la viande**

Elle n'est **pas mortelle dans la majorité des cas**.

Et surtout... elle est **maîtrisable**.

Alors pourquoi cet acharnement ?

Pourquoi tuer **tout un troupeau**,
quand seule une vache est malade ?

Pourquoi ne pas tester ?

Isoler ?

Soigner ?

Vacciner ?

Pourquoi infliger aux éleveurs
ce que beaucoup appellent aujourd'hui un **véritable massacre** ?

Je pense à cet éleveur de Savoie, Pierre-Jean, 28 ans, prêts agricoles à hauteur de 600 000 euros,
et bientôt plus rien.

Plus de vaches.

Plus de lait.

Plus d'avenir.

Il disait :

"Ça aura forcément des conséquences dramatiques."

Et je pense à **Éric**, ce paysan de Haute-Savoie, qui en 2021 a vu **220 vaches** abattues en une journée, suite à la brucellose
Il a parlé de "**génocide**".

Il témoignait que sur la chaîne d'abattage, des veaux allaient sortir vivants de leur mères !
Il a pleuré, oui.
Et il avait raison de pleurer.

Mais ce que l'on abat aussi,
ce que l'on détruit silencieusement,
c'est un **patrimoine génétique**.

Des lignées sélectionnées depuis **des dizaines d'années**.
Des vaches rustiques, adaptées aux montagnes, aux pâturages, porteuses d'une mémoire collective.
Des croisements patiemment réfléchis, pour obtenir des animaux robustes, bons laitiers, résistants.
Quand on élimine tout un troupeau, on **efface une bibliothèque du vivant**. On détruit une richesse irremplaçable.
Et cela, ce n'est pas seulement une erreur scientifique — c'est une trahison.
Une trahison envers les générations qui nous ont précédés, et celles qui viendront après.

Nous ne pouvons pas rester silencieux.

La **Confédération paysanne et la coordination rurale** l'a dit avec force :

"L'abattage total est inadmissible."

"Comment permettre aux animaux de développer une immunité si on les tue tous dès le premier cas ?"

Et la science, elle, que dit-elle ?

Elle dit que la période d'incubation est longue.
Que la transmission est lente.
Que la maladie peut **se contenir**,
si on agit **avec discernement**.

D'autres pays l'ont fait.
La vaccination fonctionne.
Les abattages ciblés suffisent.

Alors je vous le demande...
Pourquoi, en France, choisir la violence sanitaire ?
Pourquoi détruire la vie,
plutôt que la protéger ?

A vous qui m'écoutait :

Derrière chaque vache,
il y a un nom.
Derrière chaque ferme,
une histoire.
Derrière chaque éleveur,
il y a **de la passion**,
du **travail**,
de l'**attachement**,
de l'**amour** même.

Et tout cela,
aujourd'hui,
on l'abat.

Non, ce n'est pas acceptable.
Non, ce n'est pas digne.

Nous voulons une autre réponse.
Une réponse humaine.
Une réponse fondée sur la science.
Une réponse respectueuse du vivant.

Je le dis ici, haut et fort :

Stop à l'abattage total.

Stop à la souffrance inutile.

Oui à une gestion solidaire, intelligente, et respectueuse des éleveurs.

Parce que derrière chaque ferme,
il y a un foyer.

Derrière chaque animal,
il y a une relation.

Et derrière chaque décision,
il doit y avoir...

du sens.

Merci.

Marion Débats